

Jonathan Wayne Favre, le cowboy

CAVES OUVERTES 1/4

Du 10 au 12 mai, 230 caves valaisannes ouvrent leurs chais au public. Rencontre.

PAR FRANCE.MASSY@LENOUVELLISTE.CH

Il y a un peu plus de cinq ans, Jonathan Favre a rejoint son père Mike et son oncle John à la tête de la cave René Favre & Fils à Saint-Pierre-de-Clages. Descendant également d'une famille de viticulteurs du côté maternel, il s'occupe aussi de la cave Julien Carrupt. De cette maison fondée en 1886, il a fait une marque particulière lui conservant sa bouteille et son étiquette des années 50 tout en appliquant des méthodes de vinifications modernes. Son travail a été reconnu par Stephan Reinhardt du magazine «Wine Advocate» de Robert Parker en 2017 qui a attribué plus de 90 points à deux de ses vins.

Le sens de l'héritage

Quand il parle de vins, Jonathan Wayne Favre a la niaque. A peine a-t-il prononcé trois phrases qu'on retrouve dans ses expressions la trace de Mike. Un père épris d'Amérique qui n'a pas hésité à lui fourguer ce deuxième prénom aux allures de cow-boy. Faut dire que Mike et son épouse Gigi ont passé sept ans au Nouveau-Mexique et que, s'il est né en Suisse, Jonathan est «made in America», comme l'avouent en souriant ses parents. Un amour des USA que le jeune homme de 28 ans ne renie pas. A l'instar de son père et de son oncle John, il craque pour les vieux véhicules américains, comme le pick-up rouge Ford de 1954 qui a donné son nom à un assemblage de rouges.

«J'aime l'histoire dans son sens large. De la mécanique au terroir façonné par l'homme. C'est bonnard de penser que je représente la 5e génération de la cave Julien Carrupt et la 3e de celle de René Favre & Fils. C'est fun de conserver cet héritage», confie Jonathan avec enthousiasme. Il parle avec passion de ces 1500 bouteilles qu'il vinifie sous la marque Julien Carrupt, «c'est ma petite marque à moi. Ma sélection issue de vieilles parcelles magnifiquement situées et entièrement cultivées à la main». Et conserve son entrain lorsqu'il évoque son rôle aux côtés de John et de Mike. «Nous nous complétons très bien. Mike est

“
J'aime l'histoire dans son sens large. De la mécanique au terroir façonné par l'homme.”
JONATHAN WAYNE FAVRE

ingénieur œnologue, John maître viticulteur et moi, après un brevet et une maîtrise à Changins, je suis maître caviste. Tant John que Mike me laissent prendre ma place.»

Une confiance que le jeune homme de 28 ans honore par le soin apporté à ses crus. La preuve avec les 90,5 points accordés par le magazine «Wine Advocate» à la syrah Barrique 2012 Julien Carrupt et les 90 points à la petite arvine Grand Cru 2014 John & Mike Favre. «Nous essayons de proposer à la vente des vieux millésimes. Les Grands Crus, nous les gardons en cave deux trois ans avant de les mettre sur le marché.»

Tourné vers l'avenir, il élève actuellement une petite arvine haut de gamme en barrique de mélèze. «Toujours ce goût de l'histoire. Avant, en Valais les tonneaux étaient en mélèze. Je me dis qu'il y a deux cents ans, la petite arvine devait ressembler à ça...» Commercialisé par Sébastien Gavillet sous la ligne Master Barrel, ce vin sera essentiellement vendu aux USA. Un pays qu'il apprécie.

Demain: Robert Taramarcz, Domaine des Muses à Sierre.

Ses caves ouvertes

«Durant les caves ouvertes, une équipe de copains m'aide à gérer l'accueil dans une ambiance décontractée. Mike et John sont là aussi. Je suis toujours surpris du nombre de nouveaux clients qui débarquent. Ils apprécient d'être reçu chez nous, en privé. Le samedi dès 18 h à l'espace Johannis de Chamoson, l'œnologue Square Night prolonge la fête...»



Président de l'association des Grands Crus de Chamoson, Jonathan Wayne Favre s'implique également dans la formation en intervenant dans des cours à Châteauneuf. SACHA BITTEL

PUBLICITÉ

Voici ce que les Jeux olympiques vont apporter aux Valaisans

6'000
emplois
en 7 ans



Les Jeux créeront 6'000 places de travail en 7 ans, dont une grande partie en Valais. Aucun autre secteur d'activité n'est en mesure d'offrir un tel potentiel d'emplois.

1 milliard
de la Confédération



C'est le montant que la Confédération versera pour cet événement. Si nous disons non le 10 juin, nous nous priverons d'un montant important injecté dans l'économie valaisanne.

0.-
franc de dette



Les Jeux «Sion 2026» reposent sur la location des infrastructures. On ne construit rien. Quand on loue, on ne contracte pas de dette.

oui-sion2026.ch

sion
2026

Oui le 10 juin